

CARDINAL JEAN-CLAUDE HOLLERICH

Une pastorale de la cathédrale

Invité à s'exprimer à la tribune des Grandes Conférences catholiques le lundi 19 janvier, le cardinal luxembourgeois a longuement disserté autour de l'image de la cathédrale. Pas seulement pour en évoquer la beauté. Aussi pour parler de son utilité dans un cadre pastoral...

Dans la salle de Bozar, avant que le cardinal prenne la parole, certains émettaient des doutes sur le thème de sa conférence. "La cathédrale dans l'Eglise et le monde de ce temps": à première vue, le titre pouvait sembler peu attrayant. Ils auraient préféré que l'homme s'exprime sur quelques-uns des grands défis de l'Eglise. Ou parle de la synodalité - cette thématique qui lui a permis d'être propulsé aux premières loges de l'Eglise. D'autres auraient aimé l'entendre révéler quelques secrets sur les coulisses du Vatican. Ne dit-on pas que Jean-Claude Hollerich séjourne davantage dans la Ville éternelle que dans son diocèse luxembourgeois?

Un cardinal qui va aux concerts de rock

Mais c'est un édifice qui est au menu de la soirée. Une façon d'honorer le 800^e anniversaire de la cathédrale des saints Michel et Gudule. Une manière aussi, pour le cardinal jésuite, de révéler un large savoir - mais sans aucune pédanterie. Surtout, l'homme aura la finesse d'utiliser le prétexte de la cathédrale pour déployer la richesse de sa vision pastorale.

Il faut dire que Jean-Claude Hollerich n'a rien d'une mondaine éminence qui vivrait cloîtrée dans des salons. Ce missionnaire, qui a longtemps vécu au Japon, est profondément habité par le désir de partager la Bonne Nouvelle. Il est passionné par le dialogue avec les cultures, la société civile, le monde politique. Il aimerait que la voix des intellectuels chrétiens se fasse davantage entendre. Mais comment y parvenir? "Vous estimez qu'à un certain moment, nous avons perdu le contact avec la réalité", lui adresse Clotilde Nyssen, sénatrice honoraire, chargée de le présenter. "Et que nous devons établir un contact vivant avec les gens, aller les chercher là où ils sont. Comme il y a 2000 ans. Vous allez parfois à un concert rock. Si ce concert est important pour ceux qui s'y trouvent, selon vous, c'est que Dieu y est à l'œuvre." Le cardinal Hollerich a le souci particulier de la jeunesse. Il n'hésite pas à les emmener en voyage ou à regarder des séries avec eux. Tout en partageant une pizza.

Une église qui attire

Le pasteur missionnaire est aussi un



Le cardinal Hollerich est passionné par le dialogue avec les cultures, la société civile, le monde politique.

homme humble - un peu timide, même. "Ce que je peux dire sur les cathédrales, c'est certainement des idées auxquelles vous avez déjà pensé", souffle-t-il en ouverture de son exposé. Cela reste à voir... Car quand il emmène son auditoire au temps des cathédrales, le cardinal se transforme en passionnant professeur. "L'essor économique et le bien-être ne sont pas l'ennemi de la religion. Dans la cité médiévale, des gens riches se sont faits mécènes et ont permis la construction des cathédrales (...) Ils ont investi leur argent pour Dieu. Ces personnes avaient toutes sortes d'intérêts, économiques notamment. Mais pour eux, Dieu avait la place centrale."

Reste que ce temps est révolu. Dieu ne fait plus recette? Ça se discute... En tout cas, il n'a pas disparu - "les cathédrales, dans nos villes, rappellent que Dieu existe", souligne le jésuite. Les édifices peuvent même servir de portes d'entrée. "Quand on écoute le témoignage des catéchumènes, on se rend compte que parfois, c'est le bâtiment de l'église qui attire. Ils entrent et font l'expérience de cet espace sacré. Un espace qui leur donne la paix, leur montre une présence."

Et l'homme de raconter cette anecdote historique. A l'ère carolingienne s'ouvrit

cette controverse théologique: était-il permis d'appeler "église" le bâtiment dans lequel se rassemblent les chrétiens? "L'Eglise, ce n'est pas un bâtiment, c'est nous", postulaient les opposants. Il fallut 200 ans avant que le terme soit accepté. "Et aujourd'hui, nous ne pouvons pas penser l'Eglise sans l'église - ou la cathédrale", ponctue Jean-Claude Hollerich.

Villes et campagnes, jeunes et vieux

Dieu ne fait plus recette? Ça se discute donc. "A Luxembourg-Ville, les églises sont pleines", annonce d'ailleurs le cardinal, qui évoque le dynamisme des communautés étrangères. "Par contre, si on va dans les villages, pitié misère! Parfois il n'y a que quelques femmes âgées. Heureusement qu'elles sont là, fidèles: autrement, le prêtre serait seul." Reste que le cardinal semble acter le "retour des campagnes vers le paganisme". "Il n'y a pas là de masse critique pour former une communauté."

Si la tâche est immense, le cardinal garde espoir. Il se soucie particulièrement des plus jeunes. Comment faire? "La cathédrale peut servir", revient le cardinal. "C'est un lieu où la foi peut être vécue, expérimentée. Dieu s'impose non

pas par le concept ou par la parole, mais par une expérience. Si les jeunes réussissent à relier cette expérience à leur vie, c'est gagné." Et l'homme de rappeler la consternation générale qui s'éprit de la France lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris. "Les gens comprennent alors que la cathédrale faisait partie de leur identité."

Un problème d'identité

Le mot est lâché. Aujourd'hui, les identités tendent à se crispier. "Il faut prendre cela au sérieux. On le voit à certains symptômes. Le succès des partis d'extrême droite ou d'extrême gauche: ce n'est pas normal." Le Luxembourgeois met en garde contre le cocktail provoqué par un manque d'identité et par la peur. "On se forge alors une fausse identité, qui devient comme une prison pour l'esprit et pour l'âme."

C'est précisément avec le souhait d'avoir une identité catholique plus clairement affirmée que certains jeunes reviennent vers l'Eglise. "Nous devons répondre à ce besoin", estime le Luxembourgeois. "Et les cathédrales peuvent devenir un lieu de témoignage et d'enseignement (...) A travers les enseignements, nous devons donner aux jeunes une sagesse, une expérience (...) Il faut donner une identité par le dialogue. Toute identité qui n'inclut pas le dialogue est une identité faussée."

Autre aspect sur lequel certains jeunes sont particulièrement en attente: le soin de la liturgie. Le cardinal Hollerich semble bien le comprendre. "Les vitraux de la cathédrale sont les mangas de l'époque. Quand je dis cela aux jeunes, ils comprennent, ils regardent, ils se montrent intéressés. La beauté de l'art dans nos églises est importante! Et une liturgie soignée fait partie de cette beauté. Les jeunes aiment cela. Alors, donnons-leur la nourriture dont ils ont besoin."

Pas grand-chose?

Soixante-sept minutes viennent de s'écouler. "Je ne vous ai pas dit grand-chose que vous ne sachiez déjà", clôturer l'orateur. Dans l'assistance, tout le monde n'est pas d'accord. "Je suis un peu gêné, reprend-il, tout ceci est tout à fait banal. Mais ça vient du cœur." De cela, on ne doute pas.

✎ Vincent DELCORPS

houleux, lors desquels les évêques des diocèses de Ratisbonne, Cologne, Eichstätt et Passau, – quatre sur les vingt-six que compte le pays – se sont montrés les plus critiques.

“Les textes adoptés n’ont pas de validité automatique pour l’Église, et sont parfois en contradiction avec le droit canon”, rappelle le théologien Georg Essen, de l’Université Humboldt de Berlin. *“La décision d’appliquer ou pas ces textes revient donc au seul évêque”,* note-t-il.

Ainsi, sur la question des bénédictions des “couples qui s’aiment”, si la conférence épiscopale a publié un document précisant la manière dont elles peuvent avoir lieu, selon le site *katholisch.de*, en Bavière, seul le diocèse de Wurzburg conseille de se référer à ce document. *“Nous nous basons plutôt sur les recommandations du Vatican publiées en 2023 qui précisent que les bénédictions doivent être spontanées, afin de ne pas les confondre avec un vrai sacrement de mariage”,* nous explique Thomas Stübinger, vicaire de la cathédrale d’Eichstätt.

De son propre aveu, aucune bénédiction de ce type n’a eu lieu dans son diocèse, contrairement à ceux d’Essen ou de Münster. À Cologne, la situation est plus complexe. De nombreux prêtres bénissent couples de même sexe ou divorcés et remariés, sans avoir été sanctionnés par le cardinal Woelki, pourtant opposé à la pratique.

Les laïcs moins clivants que les femmes

Même polémique autour des homélies faites par des femmes. Devenue une réalité à Münster, Essen ou Rottenburg, cette pratique est absente des quatre diocèses conservateurs. Quant à la participation des laïcs, au sens large, à certaines prises de décisions, elle apparaît moins clivante. Ainsi à Paderborn, les laïcs ont été impliqués dans la préparation de la liste de présélection des candidats au poste de futur évêque, après le départ de M^r Hanz-Josef Becker, en 2023. Même chose dans le diocèse conservateur et bavarois d’Eichstätt, après la démission de l’évêque Georg-Maria Hanke, où, en parallèle, un nouveau Conseil diocésain destiné à “améliorer la communication entre les diverses instances laïques” a vu le jour.

“Ce processus reflète la pluralité traditionnelle de l’Église catholique en Allemagne et dans le monde, constate le théologien Georg Essen. Il y a toujours eu une Église à plusieurs vitesses”.

À Stuttgart, en tout cas, une partie des laïcs impliqués dans ce processus de réforme se montraient “déçus” ce vendredi de la lenteur avec laquelle ces réformes arrivent dans les diocèses et paroisses. *“La volonté politique manque, même si les textes ont été approuvés par deux tiers des évêques”,* regrette sœur Katharina Ganz. Et de rappeler que selon une large enquête réalisée l’an dernier, 96 % des catholiques du pays estiment que l’Église *“doit changer si elle veut un avenir”*. “Prenez cela au sérieux car la maison brûle”, a lancé cette dernière à l’encontre des évêques présents dans la salle.

“Le style pondéré du Pape fait du bien en ce temps d’opinions fortes”

Entretien Bosco d’Otreppe

Le 19 janvier dernier, en l’honneur des 800 ans de la cathédrale Saint-Michel-et-Gudule de Bruxelles, le cardinal Jean-Claude Hollerich présentait aux Grandes conférences catholiques une large réflexion sur le rôle des cathédrales au XXI^e siècle, lieux de rencontres, de partages, d’histoire, de spiritualité et de beauté. De passage à Bruxelles, celui qui est archevêque de Luxembourg venait de quitter Rome où il avait participé au “consistoire” souhaité par Léon XIV afin de rassembler l’ensemble des cardinaux du monde et leur demander “soutien et conseil”. L’occasion d’évoquer le début d’un pontificat d’apparence très discret (trop discret aux yeux de certains observateurs) depuis la fumée blanche du 8 mai dernier.

“Discret? Tout dépend de ce sur quoi se concentrent les médias”, relève le cardinal qui fut très proche du pape François et connaît bien son successeur. *“Je suis de mon côté enchanté de voir la manière avec laquelle le Pape agit. La collégialité est très importante pour lui, on a encore pu le constater au début de ce mois de janvier à l’occasion du consistoire”.*

Rassembler les cardinaux, ce qu’il fera chaque année désormais, est pour le pape Léon non pas l’occasion de s’adresser à un parlement et de lui soumettre une liste de votes, mais *“d’entendre ses collaborateurs et d’avoir conscience de ce qui se vit à travers le monde. De telles consultations seront très importantes pour sa gouvernance”.*

“Cela tranche avec François”

“Plus les semaines passent, plus on constate que le Pape est un homme pondéré”, ajoute le cardinal. *Un homme de prière qui recherche l’unité, la communion et l’amitié. Il ne dit rien sans avoir réfléchi. Cela tranche effectivement avec François qui comme latino, avait le cœur qui débordait. À chacun son charisme... Mais alors que nous vivons un temps d’opinions fortes, la pondération du Pape est importante et fait du bien”.*

Cette posture est très perceptible. Contrairement à un Jean-Paul II ou un François, deux papes qui incarnaient très fortement l’Église en leurs temps, le pape Léon s’appuie bien davantage sur ses services diplomatiques et sur la parole des évêques locaux pour

œuvrer en coulisse et exprimer le point de vue de l’Église. Pour l’heure, Léon XIV, qui sait qu’il a le temps avec lui, écoute patiemment toutes les parties et œuvre pour l’unité de l’Église, seule à même de produire une nouvelle évangélisation qui portera du fruit, a-t-il insisté fin janvier.

Une large expérience

Le cardinal Hollerich ne dit pas le contraire en se remémorant le conclave du mois de mai qui permit d’élire le nouveau Pape.

Malgré un contexte déjà difficile, *“je pense que la plupart des cardinaux n’ont pas pensé à la géopolitique au moment d’élire le cardinal Prévost. On a choisi une personne bénéficiant d’une grande expérience: un homme occidental, américain, évêque au Pérou, chez les pauvres, un homme qui a vécu à Rome comme supérieur général de son ordre religieux, et qui a une vue large et une expérience du monde entier”.* Bref, *un homme qui pouvait “être un pasteur pour l’Église entière”.* Pour l’heure, loin des fracas médiatiques, c’est clairement ce à quoi s’attelle Léon XIV.



M^r Jean-Claude Hollerich
Archevêque de Luxembourg

Épinglé

L’objection de conscience est un “acte de fidélité à soi-même” rappelle le pape Léon XIV

Ça commence à s’amonceler dans les rangs catholiques américains. Dimanche 26 janvier, le cardinal Tobin, proche de Léon XIV et archevêque de Newark (New Jersey) a encouragé les catholiques à dire “non” à la politique migratoire du président Trump s’ils voulaient “sérieusement” traduire leur foi “en actes”. Quelques jours plus tôt, “l’aumônier en chef” de l’armée américaine Timothy Broglio avait affirmé de son côté qu’il serait moralement acceptable, pour un soldat, de désobéir à l’ordre d’envahir le Groenland. Et le 19 janvier, trois cardinaux (dont Tobin) signaient une déclaration pour épingler la dérive morale du pays face aux enjeux du “mal”, de “la défense du droit à la vie et à la dignité humaine”, ainsi que du “soutien à la liberté religieuse”.

Ces sorties s’appuyaient sur le discours du Pape Léon XIV prononcé le 9 janvier aux diplomates. Le Pape y consacrait un large paragraphe à la liberté, et à l’objection de conscience. Celle-ci *“n’est pas une rébellion, mais un acte de fidélité à soi-même”*, insistait-il. Elle *“autorise l’individu à refuser des obligations légales ou professionnelles qui sont en contradiction avec des principes moraux, éthiques ou religieux profondément ancrés dans sa sphère personnelle. [...] En ce moment particulier de l’histoire, la liberté de conscience semble faire l’objet d’une remise en question accrue de la part des États. [Elle] établit ou contredit un équilibre entre l’intérêt collectif et la dignité individuelle”.*

Ce propos n’est pas nouveau: l’Église ne rejette pas le principe de la désobéissance civile au nom du respect de la dignité humaine. De même, le discours du Pape ne visait pas les États-Unis en particulier. Elle y a cependant rebondi. Le Pape a en effet pris le parti de décentraliser la parole de l’Église: il invite les évêques locaux à prendre leurs responsabilités face aux grands enjeux qu’ils rencontrent. En contacts étroits avec eux (et en particulier avec les Américains), il leur donne cependant les appuis sur lesquels fonder leurs discours. L’évocation de la liberté de conscience devant les diplomates du monde en fut un. **BdO**